

Comme on l'a rappelé tout à l'heure, depuis son entrée au Sénat, le regretté sénateur de Middlesex s'était trouvé si indisposé qu'il ne put donner ici la pleine et réelle mesure de son talent et de ses qualités. Cependant, peu d'hommes qui ont servi leur pays en notre Parlement étaient restés en contact aussi intime avec le peuple ou si affectueusement attachés à leur sol natal que ne l'était John Campbell Elliott. Il était un authentique fils du vieil Ontario, originaire de la zone rurale de Middlesex-Ouest. Bien que s'étant lancé dans la carrière d'homme de loi, il ne cessa jamais de fréquenter et d'estimer les agriculteurs canadiens-écossais parmi lesquels il passa la majeure partie de sa vie. Pour moi, le principal attrait de son esprit et de son caractère fut cet inébranlable intérêt qu'il prenait à la vie austère de ces gens.

Beaucoup d'entre nous associeront à son souvenir la réception, à l'époque de Noël, de ses attrayantes cartes représentant la première école, la première église ou le premier édifice municipal de quelque centre de l'Ontario-Ouest, dont il connaissait si bien l'histoire. Rien ne stimulait plus sa fantaisie que de retracer au cours d'un entretien, l'ascendance généalogique et les antécédents de presque n'importe quel descendant connu de son comté natal. Marqués au coin d'un humour tranchant et singulier, ses récits étaient toujours aussi agréables qu'instructifs.

La longue et fidèle amitié qu'il éprouva pour feu le très honorable Ernest Lapointe, qu'il suivit quelques jours plus tard dans la tombe, fut pour notre ami défunt l'un des plus chaleureux de ses contacts humains. Foncièrement, ces deux hommes avaient beaucoup d'intérêts en commun, mais aucun de ceux-ci peut-être n'était plus profondément enraciné que leur attachement au sol canadien. Le premier était originaire des vieilles régions agricoles du Bas Saint-Laurent, colonisées durant trois siècles par les pionniers français. Le second était originaire des terrains broussailleux de l'Ontario-Ouest. L'un et l'autre puisèrent dans la région qui les vit naître une identique aptitude à l'amitié et au bon et solide jugement. Et s'il est une cause que feu le sénateur soutenait plus ardemment qu'une autre, c'est celle qui consistait à étendre à la population de leurs deux provinces l'amitié qu'il éprouvait pour M. Lapointe.

Il n'a que trop peu longtemps séjourné parmi nous; mais je suis convaincu que sa discrète influence continuera encore longtemps à se faire sentir en cette enceinte.

D'une personnalité toute différente de celle de feu le sénateur Elliott, et cependant aussi nettement et richement doué en qualités de

cœur et de l'esprit, fut mon cher ami feu le sénateur de l'Île-du-Prince-Edouard (l'honorable M. Horsey). Il était de la ville plutôt que de la campagne, et il consacra ses années productives à une aventure commerciale du temps des pionniers sur le continent asiatique. Il reçut son éducation à Ottawa et dans la vieille ville de Kingston, où l'on trouve encore des monuments splendides qui témoignent du caractère et du talent architectural de son père. Dès qu'il eut terminé ses études à l'université Queen's, notre regretté ami se rendit en Chine pour se joindre à son distingué frère, feu le Dr E. H. Horsey—tué quelques années plus tard dans des circonstances tragiques à Owen-Sound—dans le fructueux établissement d'un commerce canadien d'assurance-vie en Extrême-Orient.

Je me rappelle très bien de lui lorsqu'il revint à Toronto il y a environ trente-trois ans pour visiter le siège social de sa compagnie dans cette ville. Gros, robuste, droit, vêtu d'un veston Norfolk de cheviote écossaise grossière, doué d'une voix joviale et sonore qu'il employait avec effet, surtout quand il était en train de prouver son point devant d'autres, il était une figure imposante. Il reflétait la romance du voyageur d'Orient et les qualités brillantes et physiques qui, même à cette époque, révélaient le fort joueur de football qu'il avait été durant ses années de collège. Il était bon vendeur et habile homme d'affaires et, durant les premières années du siècle actuel, les champs fertiles, dans ces riches pays d'Asie, ne manquaient pas pour les jeunes gens entreprenants et courageux.

Notre regretté ami revint bientôt au Canada; pour être exact, juste avant les débuts de la dernière guerre. Il abandonna le monde des affaires et se rendit bientôt à une impulsion naturelle pour la vie publique dans ce pays; il y fut activement mêlé pendant plus de vingt-cinq ans.

Lorsque je vins m'établir à Ottawa, il y a environ dix ans, nous nous rencontrâmes de nouveau et nos rapports devinrent intimes et amicaux. Son contact intime avec le vieux comté de Prince-Edouard d'où venaient mes ancêtres paternels, constitua toujours un lien intéressant d'amitié. Les années avaient produit en lui un changement naturel et bienfaisant; mais sous ces manières douces, dignes et affables que ses collègues lui connaissaient depuis qu'il était membre de cette Chambre, se cachait un goût réel pour l'aspect plus cordial et sociable de la vie. Il comptait de nombreux amis sincères dans cette ville et dans son comté d'origine, et leur cercle regrettera le rayonnement de son aimable personnalité.